

CARI ET L'ART DE PRÉSERVER CE QUE LE TEMPS EFFACE

Mari Carmen et moi, aux côtés de quelques proches et amis, avons eu le plaisir et le privilège d'assister à l'exposition de ma fille Carmen Mariscal, qui marque l'aboutissement de son doctorat au Royal College of Art. J'ai ressenti une grande émotion d'avoir eu l'opportunité d'être avec elle en ce moment si important et crucial, après six ans d'un travail acharné. Mais j'ai surtout été profondément ému de voir, une fois de plus, les expressions artistiques de Cari à travers sa manière si unique et brillante d'exprimer en profondeur des thèmes sensibles, et de les relier non seulement sur le plan personnel, mais aussi à la dimension historique de ce que les maisons et leurs démolitions impliquent tant pour les souvenirs que pour les villes.

Son exposition s'intitulait Une Maison (Re)mémorée et autres Topographies Spectrales, tout comme sa recherche doctorale « Une maison (re)mémorée : mémoire, matérialité et effacement d'une habitation moderniste de Mexico ».

Sa recherche s'appuie à la fois sur la pratique artistique et sur la théorie critique ; elle explore les vestiges d'une maison construite en 1957 (conçue par mon père, qui était architecte, et où j'ai grandi) ; celle-ci a été démolie près de six décennies plus tard pour y ériger un immeuble à la place. Sa thèse se fonde sur les restes de démolitions, tant de cette maison que d'autres sites, afin d'étudier la mémoire individuelle et collective ; elle analyse également certains processus de redensification qui ont eu lieu à Mexico, modifiant son visage au point qu'il est devenu difficile à reconnaître pour beaucoup d'entre nous.

À travers sa thèse, Cari examine les parallèles entre les processus de construction et ceux liés à la mémoire et à l'oubli. Ma fille a réussi à intégrer la pratique artistique à l'analyse historique et culturelle, créant ainsi un dialogue entre les restes matériels des constructions et la mémoire intangible.





Pascal House, photographies de Guillermo Zamora 1957, tirage 2026. 40 x 50 cm
(Re)membering the Pascal House, photographies de Carmen Mariscal 2016-2026, 24 x 30 cm

Avec l'âge, on commence à oublier, mais les images, les odeurs et, bien sûr, certains matériaux nous replongent dans les époques passées et ravivent ce que notre esprit garde comme précieux de notre passage dans le temps à travers ce lieu précis.

Un autre projet que Carmen a présenté lors de son exposition de thèse de doctorat était une installation vidéo sur une usine à Oaxaca où j'ai travaillé dans ma jeunesse et qui est restée abandonnée pendant plusieurs années. Pour moi, cette usine a incarné mes débuts en tant qu'ingénieur civil, des allers-retours à Oaxaca à une époque pleine de rêves et d'espoirs, car j'étais sur le point d'épouser Mari Carmen.

Et que dire de la maison que mon père a construite dans la rue Blas Pascal, où ma mère a vécu presque jusqu'à la fin de ses jours et où nous avons partagé d'innombrables repas et réunions ? Pour moi, cette maison incarnait un lieu qui m'a appris à toujours ouvrir mes portes aux amis, à la famille et aux connaissances – une valeur que mes parents cultivaient et que j'ai perpétuée. Dialoguer avec les gens, bâtir des ponts entre les personnes et créer des synergies est une grande source de motivation pour moi et, naturellement, mes souvenirs – comme ceux de tant d'entre vous – gravitent autour des gens et des lieux où nous vivons.

La réflexion et le moment que Carmen (ou Cari, comme nous l'appelons dans la famille) nous offre sont uniques et resteront gravés dans ma mémoire. Toutes mes félicitations, ma fille. Je suis très fier de toi.

Vous pouvez obtenir plus d'informations et découvrir d'autres œuvres sur: <https://www.carmenmariscal.com/>